

**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger  
**Herausgeber:** Organisation des Suisses de l'étranger  
**Band:** 40 (2013)  
**Heft:** 4

**Artikel:** L'épopée musicale de Bastian Baker  
**Autor:** Wey, Alain  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-911720>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

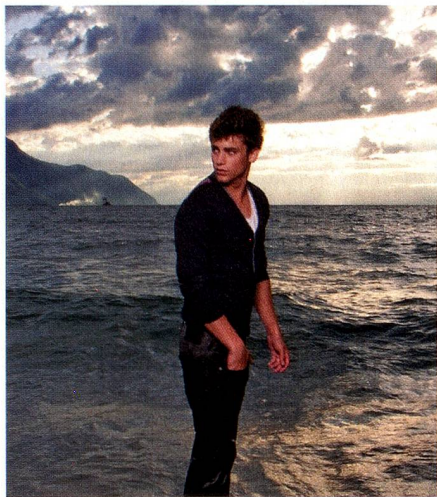
**Download PDF:** 04.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'épopée musicale de Bastian Baker

Avec sa pop-folk entraînante, Bastian Baker a conquis avec éclat la Suisse, la France et la Belgique. L'ancien joueur de hockey vaudois s'est armé d'une motivation à toute épreuve et s'apprête à sortir son deuxième album «Too Old To Die Young». Rencontre au bord du Léman avec un jeune auteur-compositeur-interprète à la maturité bluffante.

Par Alain Wey



Bastian Baker au Léman

Un gagnant. Un état d'esprit de sportif d'élite calqué sur une carrière musicale. Et du talent. Bastian Baker, c'est tout cela et bien plus à la fois. En à peine deux ans, le Vaudois de 22 ans s'est forgé une réputation qui va bien au-delà des frontières helvétiques. Bête de scène, l'auteur-compositeur-interprète a entamé en mars une tournée française et belge qui file jusqu'en novembre. Et, à l'automne, il sortira son deuxième album, «Too Old To Die Young», enregistré en Angleterre et mixé à New York. Avec plus de 70 concerts en 2012 et des rencontres déterminantes, il a accumulé une expérience d'une intensité rare. De passage en Suisse après un concert à Moscou, l'ancien joueur de hockey s'est confié sur sa formidable ascension, attablé sur une terrasse au bord du Léman. Humour, verve et traits d'esprit jalonnent l'impressionnante énergie positive qui anime le musicien.

### Du hockey à la scène

«J'ai l'impression d'avoir toujours fait de la musique», lance Bastian Kaltenbacher. A l'âge de cinq ans, il chante déjà R.E.M sur le bar du restaurant de son père Bruno à Lausanne, ancien joueur professionnel de hockey. Il est bercé par la musique qu'écourent ses parents, de Led Zeppelin aux Eagles, en passant par les Beatles et les Rolling Stones. Le musicien en

herbe grandit à Villeneuve (VD), où il fait partie du chœur de son école. Il commence la guitare à sept ans tout comme le hockey sur glace. «J'ai suivi cinq ans de cours au conservatoire. A l'époque, j'étais plutôt mauvais élève, ça m'embêtait de jouer des choses que les gens avaient déjà faites. Je voulais avoir les outils nécessaires pour composer moi-même.» Surnommé «Kalti» sur la glace, il fera ses armes de hockeyeur à Monthey (VS) pendant huit ans, puis à Fribourg-Gottéron avant d'intégrer Lausanne en LNB. «J'ai arrêté à la fin de la saison 2010-2011 alors que je jouais pour Martigny et Viège (VS). Un mois après, je montais sur la scène du Caprice Festival à Crans-Montana (VS). Tous mes potes hockeyeurs étaient venus me voir. C'était une jolie transition.

Un coup de poker change tout pour lui. On lui offre d'aller enregistrer une chanson en studio à Paris en février 2011. Le titre pop-folk «Lucky» devient un tube radio en quelques semaines en Suisse et les opportunités déferlent. «Le vrai déclic s'est produit lorsque je conduisais. Après Rihanna, il y avait moi à la radio. C'était une émotion incroyable. Je me suis dit: «Je dois m'engouffrer dans cette brèche, parce que j'aime trop ça.» En juillet, il sort son ballon d'essai «Tomorrow may not be better», qu'il a composé entre 15 et 19 ans. Dès la première semaine, l'opus se place à la troisième place des charts suisses. Ni une ni deux, il joue au Montreux Jazz Festival sur la scène off (en plein air à l'extérieur des auditoriums). «C'est un de mes concerts les plus marquants, car je jouais sur la scène où j'étais spectateur chaque année depuis l'âge de deux ans.»

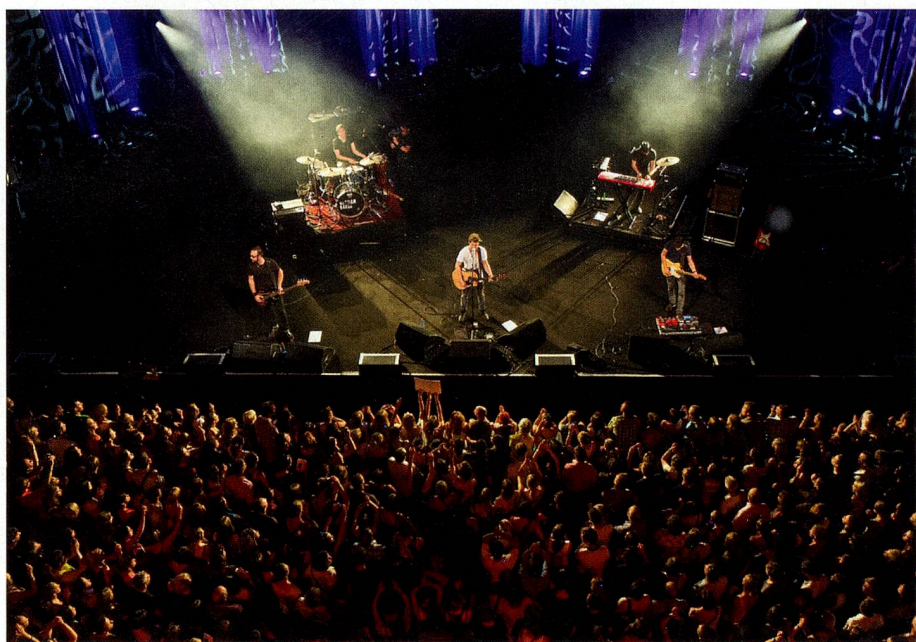
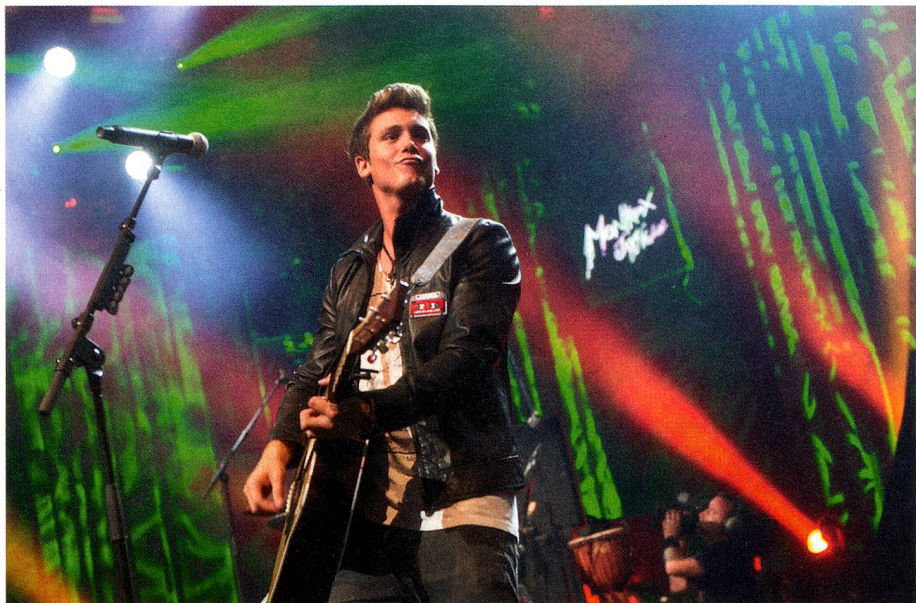
### Un homme chanceux

«Lucky», une chanson prémonitrice? «C'est juste un merci, car je suis conscient d'avoir eu de la chance toute ma vie: une famille hyper cool, une scolarité facile, des potes et des petites amies. En plus, j'ai ce cadeau de la musique.» L'année 2012 commence sur les chapeaux de roues. En mars, il décroche le Swiss Music Award de la meilleure révélation. On

découvre à cette occasion une des marques de fabrique de Bastian Baker lorsqu'il n'est pas accompagné de son groupe: il joue seul sur scène, guitare-voix, devant les milliers de spectateurs du Hallenstadion de Zurich lors de la remise des prix. Il réitère cette performance à de nombreuses reprises lors des premières parties de pointures internationales. Devant 13 000 personnes au concert de Roxette à Zurich ou encore 30 000 à celui de Johnny Hallyday au Stade de Genève. Le trac, il ne connaît pas. «Je ne l'ai jamais eu, parce que j'essaie de l'anticiper. Je l'analyse. Le trac, c'est quoi? Du stress. Le stress, c'est quoi? L'inconnu parce que tu ne sais pas ce qui va se passer. Si tu te dis que ce que tu fais aujourd'hui et maintenant sera un souvenir demain, tout ira bien.» La conquête de la Suisse est dès lors en marche. La machine commence à se roder. Le show devient professionnel. L'artiste ne cesse de tourner. Cette fois, c'est sur la scène de l'Auditorium Stravinski qu'il joue au Montreux Jazz Festival. Son aura est telle que le beau gosse participe à l'émission française à succès «Danse avec les stars». L'Hexagone lui ouvre alors les bras et il joue dans les salles mythiques de l'Olympia et de La Cigale à Paris. «Le live, on l'a bossé, bossé et bossé. A un moment donné, j'étais un véritable tyran avec mes musiciens. Je les enfermais dans le local et on tournait encore et encore les chansons jusqu'à ce qu'elles soient rodées et carrées. On a tous travaillé dans l'optique de sortir de la Suisse et d'aller plus loin. On a un light show, des projections vidéo derrière la scène. J'ai pu amener mon show où je voulais.»

### Toujours plus loin

«Bonsoir, Bruxelles.» La foule hurle dans la salle de l'Orangerie du Botanique de la capitale belge. Bastian Baker a placé sa chanson «I'd sing for you» en première partie des charts du pays ce printemps 2013. Depuis mars, il enchaîne les concerts en France et en Belgique. En passant par l'Allemagne, Moscou, New York et Los Angeles, le Vau-



Lors d'une grande entrée sur scène à l'Auditorium Stravinski à Montreux

dois afficher clairement ses ambitions. «J'adorerais percer en Russie, parce que c'est un marché musical dont tout le monde se fiche en Suisse. Personne n'a envie d'aller faire carrière en Russie. Ce côté-là me séduit. J'aimerais pouvoir dire: je fais un stade à Moscou. Au-delà du succès de prestige de la France, le succès populaire d'une Russie, d'une Chine peut être très intéressant.»

#### Deuxième round: trop vieux pour mourir jeune

Le deuxième album de Bastian Baker, «Too Old To Die Young» sort le 27 septembre en Suisse et le 7 octobre en France et en Belgique. Il l'a enregistré avec la crème musicale anglo-saxonne en 12 jours à Brackley dans la cam-

pagne londonienne au studio résidentiel du pianiste de Jamiroquai, Toby Smith. «J'aime bien bosser vite. Je considère les instants comme quelque chose de très précieux. Je ne vais pas refaire quatre fois l'album quand je ne suis pas content d'un truc. Il faut garder cette spontanéité qui doit transparaître dans l'enregistrement.» C'est ensuite à New York qu'il s'envole en juin pour mixer l'opus avec Mark Plati, l'ancien guitariste de David Bowie qui a notamment collaboré avec The Cure, Robbie Williams ou Natalie Imbruglia. «J'ai grandi. En deux ans, j'ai côtoyé énormément d'artistes et découvert beaucoup de nouvelles manières de fonctionner. Ce deuxième album est plus abouti et adulte, plus élaboré dans les arrangements.» Le style se veut éclectique, des bal-

lades acoustiques avec violoncelle aux morceaux de gros rock. «Sur le premier album, il y a beaucoup d'autobiographie, c'était le disque des questions. Cette fois-ci, je pense être plus spectateur de la vie. Il y a toujours un petit peu d'autobiographie mais surtout beaucoup de situations fantaisistes.» La chanson «Earings On The Table» évoque un amour magique avec un début et une fin symbolisée par des boucles d'oreilles oubliées sur la table de nuit. Le titre «Never In Your Town» parle d'un homme qui vit sur un bateau, libéré de la notion du temps qui passe. «J'y raconte que je n'aime pas Nouvel-An, parce que je n'apprécie pas les trucs qui t'arrêtent dans le temps et qui figent les choses.» Quant au premier single «79 Clinton Street», il a été inspiré par le passage de Bastian Baker à New York et tourne sur les ondes depuis le mois de juin.

#### Les solutions comme état d'esprit

«J'ai fait beaucoup de progrès dans plein de domaines. Tous les gens autour de moi ont fait beaucoup de progrès. Il ne faut pas oublier qu'on est une équipe qui fait de l'artisanat. Mon manager n'est pas manager à la base, mon producteur n'est pas producteur et moi, je suis hockeyeur. Mes musiciens sont mes potes que je connais depuis l'âge de 15 ans. C'est super pour le live, car cela donne une vraie énergie, une véritable osmose.» Baker sait qu'il a changé. Pas dans le sens de prendre la grosse tête mais dans une pure évolution. «Toutes les questions que je me posais dans les chansons du premier album... qu'étaient-ce? Je trouvais les journées courtes. Ce qui me faisait un peu flipper dans la vie, c'était d'avoir une routine, un quotidien ennuyeux. Je ne voyais pas de solutions. J'avais l'impression de flotter et d'être itinérant. Depuis trois ans, je passe plus de temps sur les solutions que sur les problèmes. Rien que ce petit changement dans la tête, cela t'ouvre. Aujourd'hui, j'attise constamment ce feu et cette positivité.»

[www.bastianbaker.com](http://www.bastianbaker.com)